

**PIRE QU'EN WALLONIE...**

# Église : la Fla

L'Église catholique flamande, forte et puissante, n'est plus ce qu'elle était. Depuis une dizaine d'années, la chute de la pratique religieuse est vertigineuse. Le mouvement de sécularisation est profond. Comme en Wallonie. Peut-être même plus.



# ndre déserte

**D**ES vacanciers wallons reviennent de la Côte: « À la messe, ce dimanche, l'église était presque remplie. Les Flamands sont encore fort catholiques... » L'image peut être trompeuse, car si les statistiques varient selon les enquêtes ou les sondages, l'effondrement est bien réel. La pratique régulière du dimanche serait tombée à 5 %. La moyenne d'âge des prêtres est élevée, comme d'ailleurs celles des pratiquants. Et la relève ne vient pas: il n'y aurait plus que vingt-deux séminaristes pour l'ensemble des diocèses flamands, dont trois seulement à Gand. Une enquête récente révèle que moins de 25 % des personnes interrogées connaissent encore la signification religieuse de la fête de Pâques, assimilée plus volontiers à une fête des œufs et du chocolat. L'Église apparaît désertée comme la place Saint-Bavon de Gand, en ce jour de congé pascal où quelques touristes déambulent entre le beffroi et la cathédrale, venus admirer le célèbre retable *L'Agneau mystique* de Jan Van Eyck.

## FORTE RELIGIOSITÉ

La société flamande a longtemps été encadrée par l'Église catholique dans les paroisses, l'enseignement, le monde de la santé, le monde agricole, les mouvements ouvriers ou de jeunesse. « À une certaine époque, il y avait une grande attente de religiosité qui s'adressait à l'Église catholique majoritaire, explique Paul Van Puyenbroeck, vicaire général du diocèse de Gand. Quand j'étais enfant, pour lire un livre, on l'empruntait à la bibliothèque paroissiale. Pour faire du sport, s'amuser ou voir un film, on allait à la paroisse. Il y avait de nombreuses vocations de prêtres et l'on était tenté de créer partout de nouvelles paroisses. » Ce nombre important de prêtres engagés comme vicaires ou comme professeurs dans l'enseignement a constitué une réserve pour la nomination de curés. L'Église a pu ainsi vivre jusqu'il y a peu dans l'illusion qu'elle pouvait encore quadriller tout le territoire. Mais « la pastorale dans les paroisses s'est fortement affaiblie, constate Remi Verwimp, prêtre du diocèse d'Anvers et engagé dans l'ASBL Motief (voir encadré). On a commencé à donner plusieurs paroisses aux prêtres. Le fait d'avoir maintenu les règles d'attribution des

paroisses au seul prêtre a fait perdre plus de deux cents postes. Il y a là une grande responsabilité des évêques. »

## AMAIGRISSEMENT

Particulièrement en milieu rural, les communautés chrétiennes sont devenues de plus en plus petites et âgées. Les jeunes générations qui se tournent encore vers l'Église le font pour célébrer des moments importants de la vie, par exemple pour un mariage. Mais les jeunes ne s'adressent plus à la paroisse; ils cherchent un prêtre, un endroit, des textes qui leur correspondent. Ils s'orientent aussi vers d'autres rites, d'autres religions, d'autres philosophies, vers le *new age*.

Le phénomène d'« amaigrissement » ne touche pas seulement les paroisses, mais aussi les communautés de base qui étaient encore au nombre de deux cents en 1990. Les congrégations religieuses disparaissent progressivement et passent la main à d'autres pour la gestion des institutions dont elles étaient responsables, comme des écoles ou des hôpitaux. Le lien entre la hiérarchie ecclésiale et les mouvements sociaux d'obédience catholique s'est aussi fort distendu. En 2002, à l'initiative des Scouts, des Chiro (Patros), de la JOC et la Jeunesse Étudiante Chrétienne, la coordination des organisations de jeunesse catholiques (KJR) s'est « sabordée » et s'est fondue dans le Conseil de la Jeunesse Flamande. Les mouvements voulaient ainsi se distancier du pilier catholique pour s'inscrire dans un travail davantage pluraliste.

## APOLITIQUE

L'image d'une Église engagée politiquement aux côtés du parti catholique fait partie du passé. « Si cela a existé il y a cinquante ans, il s'agit aujourd'hui d'un mythe qui survit un peu dans l'imagination des politiciens libres-penseurs, estime Paul Van Puyenbroeck. Les curés ne montrent pas leur préférence politique. Ils essaient d'avoir des contacts normaux avec les partis au pouvoir dans leur commune. J'ai l'impression parfois que le CDNV est frustré parce que, comme parti, il n'a plus de soutien direct et explicite de la part de l'Église diocésaine ou locale. Mais je pense

Les croyants vieillissent et se raréfient. Les jeunes ne se retrouvent plus dans les paroisses.

que la plupart des curés osent montrer qu'ils ne soutiennent pas le Vlaams Belang.»

De manière plus générale, il apparaît que les évêques restent plutôt silencieux sur les questions sociales et politiques. «À Noël, le Cardinal Danneels est intervenu sur la question du logement, concède Remi Verwimp. Les évêques prennent parfois position sur la question des demandeurs d'asile, mais cela reste toujours modéré. C'est dommage qu'ils ne s'expriment pas sur le racisme et les discriminations. Par contre, nous avons eu échos des positions de Mgr Léonard qui considère les homosexuels comme anormaux. C'est très grave. On en a beaucoup parlé dans la presse flamande. Les réactions sont négatives et on en rit beaucoup.» Avec ces prises de position en matière de morale sexuelle, l'Église perd encore un peu plus de sa crédibilité. «Pourtant, tant de jeunes sont en quête de sens, de certitudes et de soutien, fait remarquer Helena Wilmet dans le quotidien *Het Volk*. Mais si un vieillard leur dit que certains de leurs amis sont anormaux, il ne faut pas s'étonner qu'ils considèrent Pâques comme une récolte d'œufs en chocolat dans le jardin.»

Des raisons plus extérieures ont accentué ce déclin de l'Église en Flandre. L'affaire et le procès Dutroux ont mis sur la place publique la question des prêtres pédophiles. L'Église qui n'était déjà plus très attrayante est dès lors devenue suspecte. Depuis 1999, la donne politique a aussi changé: le CVP, allié naturel de l'Église catholique, a été rejeté dans l'opposition lors de la formation des gouvernements «arc-en-ciel», puis «violet». Un vent de liberté a soufflé. L'Église est devenue la cible des médias, dit-on, et l'opinion publique est ouvertement plus critique.

## NOUVELLES COMMUNAUTÉS ?

À cet effondrement des structures traditionnelles et territoriales de la pastorale répond la montée des «communautés nouvelles». C'est ce que pense en tout cas Remi Verwimp: «Sous son pontificat, Jean-Paul II a favorisé ce modèle qui va gagner beaucoup d'influence dans les années qui viennent. Le pape Benoît XVI appuie aussi cette politique. Dans la Flandre, l'influence du mouvement Sant'Egidio par exemple est croissante. Les Communautés de l'Arche se développent. Les mouvements charismatiques et les églises protestantes évangéliques sont en expansion. De même, «*Communio e liberazione*». On parle aussi de la Communauté de Tibériade.» Mais les options de ces nouvelles communautés posent question. «Elles visent une évangélisation sans dimension sociale et politique, poursuit Remi Verwimp. De plus, pour être reconnues, elles doivent avoir la bénédiction de la hiérarchie à qui elles doivent



## PAROISSES.

Des prêtres de bonne volonté. Mais âgés...

rester fidèles. Elles ne peuvent donc être de gauche.»

## DÉFI ÉVANGÉLIQUE

D'autres voies sont aussi explorées comme la réorganisation des paroisses en fonction de la réalité ecclésiale. Les orientations sont parfois différentes d'un diocèse à l'autre (voir ci-contre). Mais cette réorganisation n'est-elle pas une voie sans avenir? «L'Église ne doit pas couvrir tout le territoire et avoir tout en main comme c'était le cas il y a cinquante ans, estime le vicaire général de Gand. Mais il y a le revers de la médaille: le risque que l'Église ne devienne une sacristie, qu'elle ne soit plus incarnée ni inculturée. J'ignore si la manière dont elle l'a été dans le passé était la bonne. L'Église a besoin de retrouver son identité évangélique qui n'est pas seulement catéchétique et théologique, mais une identité de service, d'ouverture, d'accueil. L'image de la paroisse n'intéresse plus les jeunes. Leur vie est imprégnée d'une culture néolibérale. Une organisation comme l'Église qui fait appel à la solidarité et à la communauté n'est pas attirante. Comment l'Église sera-t-elle proche du peuple? Je n'ai pas de réponse immédiate. Je trouve que c'est un enjeu important. Un très grand défi.»

Thierry TILQUIN

## «MOTIEF»: VERS UNE THÉOLOGIE PLURALISTE

Développer des groupes de formation où où l'on cherche la signification de textes bibliques en les replaçant dans leur contexte et en les articulant au contexte d'aujourd'hui, c'est le travail de formation auquel se consacre Remi Verwimp dans l'ASBL Motief en partenariat avec l'Église Protestante Unie de Belgique. «Nous faisons une lecture politique et interculturelle de la Bible, explique-t-il. Nous le faisons en lien avec plusieurs groupes en Colombie, Pérou, Indonésie. Mais aussi avec des organisations musulmanes; nous faisons avec eux des recherches sur les relations entre le Coran et la Bible. Notre travail est surtout interculturel et interreligieux.» L'ASBL est reconnue et subsidiée par le Ministère de la Culture de la Région flamande comme centre de formation sur les questions de «Foi et vie sociale». «Pour le futur, je pense qu'il y a une grande opportunité, poursuit-il. Nous allons vers une nouvelle théologie, une théologie pluraliste, non pas seulement parce que l'on a des contacts avec d'autres religions, mais parce que l'on cherche ensemble avec d'autres dès le départ. C'est notre option. Nous avons des relations avec des paroisses qui nous demandent d'organiser des cours. Nous travaillons aussi beaucoup avec le *Kristelijke Werknemers Beweging* et avec *Ziekenzorg*, une organisation des Mutualités chrétiennes pour les Visiteurs des malades. Ils ont demandé de faire avec eux une recherche de sens sur la question du «C» dans leurs organisations.»

([www.motief.org](http://www.motief.org))



# Priorité à la formation

**P**OUR faire face à la diminution des prêtres en activité, les diocèses flamands se sont lancés depuis une dizaine d'années dans une réforme des paroisses. Chacun à leur manière. Certains ont créé des fédérations et favorisé le maintien des petites paroisses par l'organisation de célébrations dominicales animées par des laïcs. À Gand, c'est un peu différent. « Mgr Luysterman, l'évêque précédent, a choisi de ne pas mettre sur pied de nouvelles structures, explique le vicaire général Paul Van Puyenbroeck. Les trente-six doyennés existants fonctionnent un peu comme des fédérations sous une forme de collaboration plus légère. L'équipe d'un doyenné est composée de prêtres, de diacres, d'agents pastoraux et de volontaires laïcs représentant les paroisses. Chaque prêtre est nommé d'abord comme membre de l'équipe pastorale du doyenné. Il lui est aussi attribué plusieurs paroisses. Les laïcs responsables s'occupent des contacts directs, mais le prêtre se réunit avec eux et réunit aussi les noyaux des différentes paroisses. On maintient ainsi un lien entre le prêtre et toutes ces petites paroisses. » Si cette option a été prise, c'est pour laisser le paysage paroissial évoluer lentement. Des paroisses qui ne répondent plus à un réel besoin de communauté chrétienne sont ainsi appelées à disparaître. On invite les gens à se déplacer. « Organiser des assemblées dominicales en l'absence de prêtre, cela peut paraître rénovateur et progressiste, mais n'est-ce pas un peu nostalgique d'une volonté de couvrir tout le territoire ? »

## VOLONTAIRES EN NOMBRE

L'engagement de prêtres étrangers reste exceptionnel. Il vaut mieux que l'Église trouve en elle-même ses propres ressources et soit inventive. Et les assistants paroissiaux ? « Sur les 300 engagés pour toute la Belgique, il n'y en a que 15 dans le diocèse de Gand, constate le vicaire général. Cela tient au fait que, chez nous, les exigences de formation sont élevées et que les assistants paroissiaux n'ont pas la tâche de remplacer le prêtre. Ils sont engagés au niveau d'un doyenné pour la formation des laïcs volontaires. Former des chrétiens conscients et engagés est une priorité pour nous. Nous nous réjouissons du nombre croissant de volontaires bien formés. En un peu plus de vingt ans, l'École d'approfondissement de la foi en a vu passer quelque deux mille pour une formation de

deux ans. Ces volontaires peuvent témoigner de leur foi là où ils vivent et être présents au monde. Plutôt que de vouloir garder toutes les paroisses et les organiser, on relativise un peu et on essaie de devenir une Église missionnaire moins nombreuse, mais qui essaie d'être ouverte et hospitalière. »

## ■ SAINT-BAVON.

Le paysage paroissial évolue lentement.

T.T.

